

# Simulation d'une tuerie de masse dans un lycée

Gendarmes, sapeurs-pompiers, Samu, parquet d'Avignon, élus... Près de 150 personnes ont participé à la simulation d'une tuerie de masse dans le lycée Alphonse-Benoît, à L'Isle-sur-la-Sorgue. L'opération a duré une partie de l'après-midi du 29 avril.

Le 29 avril, peu après 14 heures, un tueur fou pénètre dans le lycée Alphonse-Benoît, à L'Isle-sur-la-Sorgue. Il ouvre le feu. Fait plusieurs victimes et prend des otages pour se retrancher dans un bâtiment. C'est le scénario de l'exercice mené dans cet établissement scolaire pendant une grande partie de l'après-midi.

## Une collaboration de tous les services

Près de 150 personnes y ont participé sous le regard d'observateurs et du préfet de Vaucluse, Bertrand Gaume. Il y avait notamment la gendarmerie, les sapeurs-pompiers, le Samu, la police municipale, le parquet d'Avignon, l'éducation nationale et les élus. L'objectif étant de tisser toujours plus de liens entre tous ces acteurs et de coordonner une réponse adaptée si un jour un attentat de ce type de-



Allongé par terre, un sapeur-pompier est censé avoir été touché à la cuisse dans cet exercice. Photo Le DU/Claude ALBERT

vait se produire en Vaucluse.

« Il est important pour nous de pouvoir avoir la bonne information », indique Stanislas Vallat, procureur adjoint au parquet d'Avignon. Il est l'autorité judiciaire. Et se trouve alors en lien direct avec le parquet général, à Nîmes,

et le parquet antiterroriste à Paris.

Parmi toutes les personnes engagées, chacun à un rôle défini. Les hommes du colonel Jean-Christophe Le Nèindre, patron du groupement de gendarmerie du Vaucluse, sont la force intervenante compte tenu de la commune, pla-

cée dans leur ressort. Ils ont sécurisé la zone, encerclé l'objectif et travaillé sur son profil dans l'idée de l'amener à se rendre. Ou de le neutraliser. Quand les sapeurs-pompiers, dirigés par le contrôleur général Jean-Claude Sammut, se sont concentrés, avec le Samu,

sur la sécurité des personnes intervenants « en milieu hostile et sur la prise en charge des victimes », précise le contrôleur général. Notamment avec le dépotement du groupe d'extraction, équipé de casques lourds et de gilets pare-balles.

R.D.